

Kyle Bladow  
University of Nevada, Reno, USA

Timothy Morton, *Ecology without Nature: Rethinking Environmental Aesthetics* (Cambridge, MA: Harvard UP, 2007), 262 pp.

Dans *Ecology without Nature*, Timothy Morton avance l'idée que les concepts écologistes traditionnels, ainsi que les critiques écologiques fondées sur ces derniers, ne permettent pas de répondre de manière satisfaisante aux problèmes environnementaux actuels. La « Nature » est le premier de ces concepts problématiques, car il perpétue l'idée d'un environnement holistique, séparé du corps humain et de l'expérience humaine. Au mieux, ce concept masque certaines réalités écologiques ; mais bien plus souvent, comme le dit Morton : « Putting something called Nature on a pedestal and admiring it from afar does for the environment what patriarchy does for the figure of Woman » (Mettre une chose appelée Nature sur un piédestal et l'admirer de loin fait pour l'environnement ce que le patriarcat fait pour la figure de la Femme) (5). Pragmatiste et théoricien à la fois, Morton admet que la nature a encore le pouvoir rhétorique de susciter un changement bénéfique dans les politiques environnementales, mais il craint que ce changement ne se solde par des solutions à court terme et ne suffise pas à promouvoir un avenir écologiquement sain. Aujourd'hui, la « Nature » conserve l'attrait spécifique que lui ont conféré les artistes et les philosophes romantiques, qui ont employé les concepts de la nature sauvage et de la pastorale comme alternatives à un monde de plus en plus mécanisé et pollué. Née au XIX<sup>ème</sup> siècle, cette tendance a suffisamment d'ancienneté pour défendre avec force encore l'idée que la nature doit être protégée. Cependant, une telle conception environnementale ne permet guère d'avancer une nouvelle pensée progressive. Morton s'attache à l'analyse des auteurs romantiques anglais, Blake, Coleridge et Wordsworth en particulier, mais il ne limite pas son étude à la littérature romantique. Soulignant les liens entre le romantisme et la nature comme bien de consommation, il explore également des formes d'art contemporaines : littéraires, musicales et visuelles.

C'est dans l'analyse de ce qu'il appelle *ecomimesis* que Morton identifie le plus clairement le problème de la nature. Il y a écomimétisme lorsque l'écriture (qu'il s'agisse de la prose ou de la critique) vise à recréer l'environnement dans lequel l'auteur(e) écrit. Souvent indiqué par des tournures telles que « Au moment où j'écris ces lignes... », ce mode écomimétique s'efforce de mimer le monde, mais, paradoxalement, il perpétue l'acte d'écrire plus qu'il n'évoque et ne rend pleinement présent un environnement naturel réel.

Dans la première section de *Ecology without Nature*, Morton dresse une typologie des aspects textuels relevant du mode écomimétique, définissant ce qu'il appelle *ambient poetics* (une poétique de l'ambient). Cette approche matérialiste du texte donne à voir la façon subtile dont l'écriture tente de naturaliser les environnements, à les rendre « ambiants » et authentiques, tout en occultant l'esthétique qui les produit. Morton décrit les six aspects de cette poétique. La plupart souligne la façon dont le contenu d'un texte interagit avec ce qui lui donne forme. Par exemple, l'aspect du timbre (*timbral*) (39) rend compte de la façon dont le son ou le texte accentue son aspect physique plutôt que sa signification symbolique ; l'aspect dit éolien (*Aeolian*) (41),

quant à lui, a trait à la façon dont le texte s'efforce de faire entendre un son qui semble provenir de nulle part.

Après avoir établi les caractéristiques de la poétique de l'ambient (*ambient poetics*), Morton se livre à une exploration historique visant à montrer le lien entre le sentiment romantique et l'émergence de la nature comme objet de consommation. À ce consumérisme expressément « vert », il rattache le concept du « syndrome de la belle âme » (*beautiful soul syndrome*), dérivé du *schöne Seele* de Hegel. Dans ce syndrome, le sujet pur maintient une distance entre le monde et soi. Cette réserve renforce la pureté de l'individu et souligne l'impureté de la Terre (polluée) : la première dépend de la perpétuation de la seconde. Ironiquement, ou insidieusement, plus l'écomimétique tente de nous convaincre de la présence du monde naturel, plus elle nous en éloigne.

Pour Morton, les effets dangereux de l'écomimétique et du « syndrome de la belle âme » ne seront pas éliminés en rejetant ces concepts purement et simplement. Morton invite plutôt à la réflexion, à la juxtaposition, et à la reconnaissance des impasses auxquelles ont mené nos traditions esthétiques. Morton fournit ainsi un argument fort en faveur de la théorie, même – et surtout – dans l'urgence de la crise environnementale.

La critique écologique, parce qu'elle est alimentée par ces concepts abstraits de nature, fait l'objet de la critique de Morton. En particulier, celui-ci prend ses distances avec l'écocritique, un domaine dans lequel beaucoup auraient tâté fait de le ranger. Morton cherche à ouvrir (*to open up, to broaden*) (5) l'écocritique afin qu'elle dépasse l'inclination romantique qui cherche un retour à un monde antérieur, stable et intact (un monde aussi idéal que faux). Ces actes d'ouverture exigent de la critique écologique qu'elle se confronte aux réalités négatives de l'environnement, que soit pratiqué ce que Morton appelle une « écologie noire » (*dark ecology*). Une telle approche est potentiellement enrichissante pour le domaine de l'écocritique, mais la façon dont Morton représente l'écocritique risque parfois de paraître trop simpliste. Sa critique laisse transparaître une vision particulière de l'écocritique que mettent en évidence des expressions telles que *Romantic ecocriticism* (84) ou *conservative ecocriticism* (161). L'écocritique est un terrain qui révèle assurément une myriade d'approches divergentes, avec des chercheurs qui ont tour à tour adopté et rejeté la théorie. Morton semble porter trop d'attention aux chercheurs de la seconde catégorie. Morton sait qu'en recourant aux théories post-structuralistes, il risque de s'attirer le désaveu des écocritiques de la « première vague », qui valorisent l'écriture de la nature (*nature writing*) et se méfient des approches trop théoriques. Il anticipe la critique en affirmant dans l'introduction : « I do not believe that there is no such thing as a coral reef » (Je ne dis pas que les récifs de coraux n'existent pas) (5). L'écocritique américaine continue de se développer dans des domaines très divers : l'écologie *queer*, les *trash studies* ou encore l'éco-gothique, des champs d'études qui ont peu de rapport avec les rhapsodies célébratoires du *nature writing*. Ces champs cadrent sans doute mieux avec le terme *ecocritique* (que Morton préfère à *ecocriticism*), dont la pratique implique une patiente réflexion sur l'inévitabilité des dichotomies et l'oscillation entre identité et non-identité.

Bien que les représentations de l'écocritique par Morton puissent parfois paraître caricaturales, l'auteur aborde de façon convaincante l'antagonisme entre les théories post-structuralistes et l'écocritique. *Ecology without Nature* est l'un des premiers essais critiques à vouloir les réconcilier, et Morton réussit dans son projet d'ouverture de l'écocritique. Son argumentation peut parfois dérouter (Morton est capable de sauter de la littérature à la musique techno ou à la neurophysiologie), mais

*Author: Bladow, Kyle; Title: Critique de livre: Timothy Morton's Ecology without Nature: Rethinking Environmental Aesthetics.*

son travail propose une vision éclairante des critiques écologiques, et l'accent qu'il met sur la forme esthétique est essentiel à l'avancement de la réflexion critique dans ce domaine.